

CINEMA

Les meilleures intentions

Dans "Travaux, on sait quand ça commence ...", le réalisatrice Brigitte Roüan tente de faire passer un message social sur le ton de la comédie.

Absente de la grande toile depuis sept ans en tant que réalisatrice, Brigitte Roüan semble avoir voulu tenter le tout pour le tout avec une comédie décalée et doté qui plus est d'un message social. Ce dernier aurait cependant mérité d'être mieux exploité.

Au centre de l'histoire, il y a Chantal Letellier, une avocate admirable. Elle remporte tous ses procès, au point que, lorsqu'elle se retrouve face au barreau, c'est un cador. En revanche, sa vie privée est une véritable catastrophe. Divorcée et mère de deux ados, Chantal a un peu de mal à gérer ses relations sentimentales. Côté amour, c'est le désert affectif total. Mais lors d'une soirée trop arrosée, elle se paie un de ses clients qui, au détour d'une nuit plutôt mémorable, tombe éperdument amoureux de Chantal. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Frankie s'incruste - au grand dam de sa dulcinée. N'ayant pas suffisamment de poigne pour l'obliger à dégager le plancher, elle se lance dans d'énormes travaux, afin de rendre sa maison impraticable.

Dès le départ, le décalage entre le personnage interprété par Carole Bouquet et le rythme du film est frappant. Carole joue la femme pressée, tandis

que le montage traîne les pieds. "Travaux, on sait quand ça commence ..." regorge de ce genre de petits décalages. Manque de rythme, mais manque de tact aussi comme dans le cas d'une grossière caricature des ouvriers portugais.

Pendant une heure, nous avons droit à un véritable ca-fouillage avec des scènes qui

restent à l'état d'esquisses et se démarquent surtout par leur caractère très bruyant. Le film ne parvient pas à décoller, il tourne en rond, visiblement en mal d'un scénario cohérent qui puisse tenir la distance. Pendant ce temps, Carole Bouquet fait de son mieux. Elle épate le spectateur par sa manière de plaider et nous fait

même preuve d'une certaine habileté, lorsqu'elle tente quelques pas de danse.

"Travaux, on sait quand ça commence ..." se veut cependant plus qu'une comédie ordinaire - Brigitte Roüan tente également de montrer du doigt les travers de la politique sociale française. La problématique des sans-papiers lui sert

pour cela de fil rouge. Voilà une bonne intention. Néanmoins, cette tentative est d'une maladresse stupéfiante. D'un côté, nous voyons Chantal qui ne sait comment gérer les sautes d'humeurs bourgeoises de sa fille et de l'autre, Chantal qui va à la rencontre de la véritable misère sociale des sans-papiers, vivant dans les sous-sols parisiens sans eau ni électricité. Certes, on a compris que la réalisatrice voulait mettre en évidence le contraste entre privilégiés et ceux qui vivent en marge de la société, mais elle le fait de manière bien trop démonstrative. Et comme si cela ne suffisait pas, le film se termine sur une scène d'effets spéciaux qui tombe comme un cheveu dans la soupe et une dédicace qui sent plus la provocation que la reconnaissance: "Merci à tous ceux qui ont traversé les mers pour venir nous enrichir".

Thibaut Demeyer



Noyer l'enfant avec le bain: pour se débarrasser d'un amoureux qui s'incruste, Chantal (Carole Bouquet) transforme sa maison en chantier.

FESTIVAL D'ECHTERNACH

Clavier mythique

Soirée d'exception: le Festival d'Echternach accueille ce dimanche l'un des plus grands pianistes de la génération d'après-guerre.

A 48 ans, le pianiste polonais Krystian Zimerman est un mythe vivant. Et ce dimanche, il interprétera un programme particulièrement tentant: la "Sonate en do majeur" de Mozart, les "Valses nobles et sentimentales" de Ravel alors que la "Ballade en fa mineur", les "Quatre Mazurkas" et la "Sonate en si bémol mineur" de Ravel font figure de plat de consistance et mèneront assurément le public de surprises en délices.

Exigeant et minutieux dans le choix et la conception de ses programmes de concerts, Zimerman impose ses volontés - si bien qu'il faut parfois demander à cinq ou six impresarios quelles œuvres il souhaite inscrire à son programme. Ainsi le programme de son récital au Festival d'Echternach fut longtemps inconnu.

Préférant la qualité à la quantité, il allait au début de sa carrière jusqu'à régler lui-même ses pianos de concerts. Passionné de facture musicale depuis son plus jeune âge, il est à notre connaissance le seul pianiste au monde à voyager avec son propre piano. Son refus de toute compromission, la rareté de ses enregistrements et de ses concerts font de chacune de ses apparitions un événement.

En remportant en 1975 le Concours Chopin de Varsovie à l'âge de 19 ans, Zimerman avait déjà ému le public et le jury par son étonnante maturité. A l'époque il attribua sa victoire à son état d'esprit avec cette déclaration étonnante pour un si jeune concurrent: "J'étais sans doute le seul concurrent à ne pas venir dans un esprit de rivalité, je voulais juste faire passer un peu de bonheur (...). D'ailleurs si j'ai finalement remporté la victoire, c'est sans doute justement parce que j'étais complètement détaché, mentalement et physiquement, de la situation de concours".

A chaque interprétation Zimerman saisit à merveille l'essentiel de l'œuvre. L'attaque n'est jamais dure, au contraire. Sous les doigts de Zimerman, l'espace des sons devient superbement ample et aéré. Son jeu aspire à la plus grande liberté, tout en respectant toujours parfaitement le texte.

Quand on lui demande ce qu'il ressent en jouant et quelles sont selon lui les sources de son interprétation, il déclare très simplement et avec quelque inspiration freudienne: "Quand je joue, mon 'moi' est partagé en deux: il y a d'une part mon 'moi pensant', qui construit continuellement sa

vision de l'œuvre et d'autre part, mon 'moi manuel' responsable de la concrétisation pianistique idéale." Ainsi Zimerman allie le culte de la beauté pure à un langage sonore de l'intelligence et un langage de l'âme. Il est le seul pianiste à savoir faire éclore sous ses doigts un univers poétique aussi achevé, fait de spiritualité et de sentiment, de clarté et de magie, de délicatesse et de rage.

Ne ratons pas ce rendez-vous avec Zimerman, toujours serein et constamment animé par son idéal. Son jeu est concis, précis, clair, propre. Il fait totalement corps avec le piano créant une unité comme si lui et son piano n'étaient qu'une seule et même entité. Sa capacité d'exprimer des déchainements, des exaltations de manière authentique et avec une apparente simplicité nous frappe le plus dans ses interprétations.

Paul Moes



Krystian Zimerman pianiste de renommée

Concert ce dimanche
12 juin 2005 à 20h
au Conservatoire
de Luxembourg.
www.echternachfestival.lu.